

Mon père, qui estimait beaucoup Roger, tout en ayant refusé de le suivre, me dit : "voilà le sort que réserve notre bonne société à tous vos survivants indociles, tiens-toi le pour dit !"

La mort, à 50 ans, de ce pur héros que fut Godineau, épuisé, malade et proscrit, fut une terrible épreuve pour son fils Henri, avec lequel j'étais engagé fraternellement dans la vie militante. Il avait vécu caché, avec son jeune frère et sa soeur, chez des braves gens, dans la clandestinité, pendant que son père menait la vie traquée des francs-tireurs partisans.

Cette humiliation de son père mourant comme un réprouvé lui fera dire : "je ne veux pas finir comme lui". Quelques années plus tard, il quittera l'usine et la vie militante, sans parvenir à guérir cette blessure morale. Et son départ de l'usine laissera, pour moi, un grand vide.